Parlons-en!

À quoi sert le Parlons-en?...

jeudi 9 janvier 2014

Prochaine rencontre:

jeudi 13 février, 10h00/12h00

Maison des Habitants Centre-ville - 2 rue du Vieux Temple - Grenoble

Les actualités de la rue

Des tensions dans les lieux d'accueil

Comment concilier accueil inconditionnel et respect des règles collectives? On évoque les problèmes de violence, souvent liés à l'alcool. Certains accusent le personnel des structures de faire de la discrimination: ***«Certains ont leurs têtes, quand ils te refusent l'entrée, c'est selon leur caprice.»*** D'autres au contraire regrettent qu'il y ait trop de laxisme: ***«certaines personnes ne sont pas capables de se tenir dans des lieux collectifs et ça crée de la violence.»*** Des lieux comme le Fournil ont pour principe l'inconditionnalité de l'accueil: ***«Toute personne a le droit de venir. La question est comment tout ce monde parvient à cohabiter, surtout lorsqu'il y a saturation.»*** Il y a des règles qui sont fixées, souvent collectivement, mais pas toujours facile pour le personnel de «faire la police».

La violence dans la rue

L'un des participants témoigne d'une agression qu'il a subie d'un homme connu pour être violent et dangereux. ***«Il s'en prend à tout le monde. Son cas concerne la psychiatrie».*** Le choix de porter plainte à la police peut être difficile à faire. ***«Et la vengeance personnelle c'est contre toi qu'elle se retourne.»*** On évoque la possibilité pour les associations d'appuyer la plainte d'une personne. Il existe aussi l'injonction de soin, qui peut être prononcée par le procureur.

À quoi sert le Parlons-en?

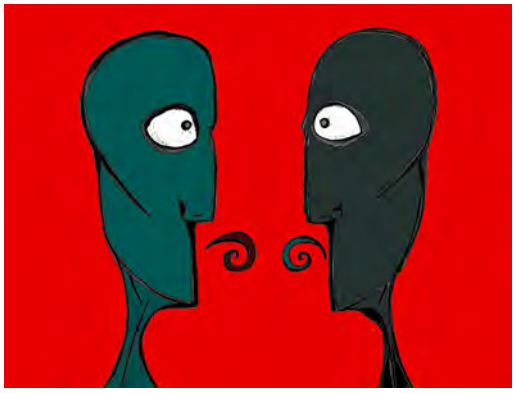
C'est une question qui revient constamment. Depuis maintenant 4 ans qu'existe cet espace de débat, quel sens y trouve-t-on? Quels changements pourraient-on imaginer? La discussion s'amorce autour de la projection d'un extrait de film retraçant la naissance du Parlons-en à Grenoble. Né en Belgique, à Charleroi, il a essaimé à Grenoble en 2009.

Pourquoi êtes-vous là?

Chaque mois, ce sont entre 20 et 30 personnes qui prennent de leur temps pour venir discuter pendant deux heures. ***«Je viens souvent. Moi c'est surtout pour écouter ce que les autres ont à dire.» «Je pousse mes coups de gueule. Des fois c'est un peu violent, mais si je ne le dis pas au Parlons-en, je le dis où?» «Je viens pour faire bouger les choses. Mais rien n'avance.» «On a pris l'habitude de venir chaque deuxième jeudi, on sait que ça se passe. Si ça s'arrête, on ne va pas pleurer. Mais ça serait dommage.»***

« Si on te dit juste "tiens voilà un bout de pain, bois ton café et tu t'en vas", ce n'est pas suffisant»

Cette phrase extraite du film «Parlons-en ou Cause toujours?» retrace l'une des raisons d'être du Parlons-en: créer un espace de dialogue et de débat, où on ne soit pas simplement perçu comme des victimes. Un espace on a voix au chapitre et où des lignes peuvent bouger par des actions collectives.



Parlons-en ou cause toujours?

Le Parlons-en permet-il vraiment de faire bouger des lignes? Plusieurs regrettent que des actions aient été évoquées mais soient restées sans suite (le Local des 100 lieux en particulier). «***C'est un lieu de parole, mais les gens ont des attentes tellement grandes qu'il y a forcément beaucoup de déceptions.» «C'est sûr que ce n'est pas avec le Parlons-en que je vais trouver un logement. Ni qu'on va faire la révolution.»*** Il y a eu des choses mises en place, comme La Piscine, le collectif Mort De Rue ou la lettre du Parlons-en contre la politique d'hébergement hivernal. ***«Le Parlons-en c'est surtout l'occasion de parler avec des gens que tu n'aurais pas croisés ailleurs. Après, c'est à nous de voir si on a envie de partager un projet ou non.»***

Pas assez de gens de la rue

«Pour que le Parlons-en serve à quelque-chose, il faut qu'il y ait plus de gens de la rue.» L'intérêt de cet espace de débat, c'est bien de croiser les regards autour de la grande précarité, en partant de celles et ceux qui la vivent. ***«Mais ils ne viennent pas. Même quand je leur en parle, même quand ça vient d'eux, comme pour le local, ils ne se motivent pas.»*** Mais on remarque aussi qu'il y a toujours des personnes directement concernées qui sont là, habitant-es de la rue ou ayant connu la rue. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de leur présence, même s'il est vrai que des moyens sont sans doute possibles pour mobiliser davantage. ***«On est 25 aujourd'hui, si chacun était venu avec quelqu'un, ça pourrait devenir une vraie force.»*** On évoque la responsabilité de chacun de mobiliser autour de lui. Les bénévoles et professionnels d'associations souvent nombreux, par exemple, pourraient essayer de venir avec des personnes qu'ils connaissent et qui seraient susceptibles d'être intéressées par un thème particulier.

« Les SDF ne sont pas un collectif»

On évoque aussi la grande diversité des histoires et des vies que le mot «SDF» tend à réduire. Les problématiques de chacun sont très différentes, les intérêts, les envies aussi. ***«Le Parlons-en ne va pas et ne doit pas créer un collectif de SDF!»*** Les actions qui en naissent dépendent aussi de cette diversité.

De quoi veut-on parler et avec qui?

On souligne l'importance de choisir et de travailler les thèmes en amont, avec et dans les lieux d'accueil, et à partir des questions qui émergent de chaque débat. Certains soulignent aussi que le Parlons-en est le lieu où on peut débattre collectivement avec des personnes difficiles à croiser ailleurs (le responsable de l'hébergement hivernal, la police municipale, le directeur du SPIP, le service des tutelles…). C'est aussi le lieu où on peut imaginer des choses, voir ce qu'il est possible de faire: pour renforcer ce rôle, certains proposent de faire venir régulièrement ***«des gens d'ailleurs»***, de montrer des initiatives existantes dans d'autres villes comme par exemple des lieux d'hébergement autogérés, des lieux d'accueil qui ont trouvé des solutions pour les chiens…Comme ça avait été fait pour la question des morts de la rue par exemple, lorsque Pedro Meca était venu raconter les initiatives mises en place à Paris.

Propositions de thèmes pour les futures rencontres

L'aide juridictionnelle

L'image donnée par les médias

échange d'expérience sur les lieux d'accueil de jour autogéré - Toulouse? Paris?…

Comment s'organise les sorties proposées par les accueils de jour et associations?

Santé et accès aux soins - dépistages gratuits (VIH, Tuberculose…)

Préparer l'hiver 2014

Cartographier les lieux vides

Les prochains rendez-vous:

jeudi 13 février 2014: Parlons-en
10h00/12h00, Maison des Habitants Centre Ville,
2 rue du Vieux Temple, Grenoble

jeudi 28 février 2014: Réunion du collectif Mort De Rue
12h30/14h00, Point d'Eau, 31 rue Blanche Monier, Grenoble
mortsdelarue.grenoble@gmail.com

Le « Parlons-en » a lieu chaque deuxième jeudi du mois - Tous les comptes-rendus sont en ligne
www.arpenteurs.fr/Parlons-en